

Je suis le fleuve, contraint par le sillon que j'ai creusé moi-même
La roche, meurtrie par le mouvement répétitif de l'eau
Le paquebot vide, ample et léger, qui erre sur un chemin dangereux
Je suis l'histoire oubliée, l'utilité périmée de cette voie, de cette voix

L'hiver, je dors
Je n'aime pas les rapides quand
Je suis à bout

Les paysages me rejettent
Ils ne sont pas clairs
Je suis limpide, ils sont foncés
Je me transforme en archipel

Colérique
Je change constamment d'humeur
Comme les eaux qui coulent
le long des heures

Je me sens comme un oiseau
Fragile et susceptible
J'observe les espaces qui m'entourent
Accessibles, mais épuisés

Imprévisible comme un orage

Mes émotions suivent les mouvements des marées

Je suis un poisson rassuré

De ne pas avoir été enfui

Sous les débris et les déchets

Je me sens comme le vent frais

Qui fait interagir tous les

Éléments, les feuilles orangés

De l'automne, je vis en m'accrochant à

Ce qui me garde sur pied

Patient comme les longues trajectoires

Des cours d'eau. Je suis une feuille

Qui se fait porter par les vagues

Je suis un saumon qui remonte le courant.

Le cours du passé d'où nous venons.

Je perds ma sérénité face au bruit

Je suis une mince couche de glace prête à craquer

Je suis la fonte des glaciers

Demain, le fleuve deviendra un cimetière

Je m'intéresse au sort des

Prochaines générations

Je me sens comme

Un fleuve calme qui ne cause aucun

Tort à personne à moins qu'on m'agite

Et que je devienne colérique

Je suis partout on ne peut pas me fuir

Agile et mouvementé

Je suis la mince couche de glace

Prête à craquer

La dernière carapace d'un fleuve épuisé

Imprévisible tel un orage,

Je suis libre comme les

Courants marins habitant

Les écosystèmes du passé, du présent

Et du futur

Je suis un poisson dépourvu de son banc

Je suis un bateau qui brise la glace

Une bernache qui

Fuit l'hiver dès les premiers vents frais

Nous sommes le fleuve

Le fleuve est Montréal